

celui-ci lui exprima ses regrets d'être privé d'un précieux collaborateur.

Déjà familiarisé avec la métallurgie, il obtint un poste aux aciéries de Micheville; il travailla avec acharnement pour connaître son nouveau métier jusque dans les plus petits détails; il abusa même de ses forces, car il devint malade; mais ses efforts persévérants furent couronnés de succès, il devint chef des laminoirs. En 1910, au début de l'année, il quitta Micheville, pour entrer comme chef du service des laminoirs aux Forges de Jœuf, améliorant ainsi sa situation. Là encore il laissa trace de sa valeur et de son activité. Vers fin 1911, il fut appelé à la Société des Aciéries de France, à Isbergues, comme ingénieur en chef; il eut à diriger tous les services techniques. En quelques années, il avait franchi bien des échelons, remplissant partout ses fonctions avec autorité et dévouement.

En juillet et août, il se sentit fatigué. Il dut se reposer et vint prendre quelques vacances en Alsace. Il tomba malade et, au bout de quinze jours, il fut ravi à l'affection des siens, terminant ainsi prématurément sa belle carrière pleine de labeur incessant. Il est venu dormir son dernier sommeil dans le pays qu'il aimait tant et qui l'avait vu naître.

J. MACHON  
(Clun. 1896).

---

## BENOIT (CHARLES)

Châlons 1888.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre excellent camarade Charles Benoit (Châl. 1888), est décédé, après quelques jours de maladie, le 13 septembre dernier, à Santiago de Chili, entouré des siens.

Les obsèques eurent lieu le dimanche 14, au cimetière général; une dizaine de Camarades, parmi ceux que j'avais pu prévenir, y assistaient.

La couronne de fleurs naturelles avec l'inscription : « A Charles Benoit (Châl. 1888), la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et le Groupe régional du Chili », était en première ligne.

Au cimetière, j'adressai à notre regretté Benoit un dernier adieu en ces termes :

## DISCOURS DE M. M. REVOL (Aix 1902)

SECRÉTAIRE DU GROUPE RÉGIONAL DU CHILI.

MESSIEURS,

Avant que cette tombe ne se referme à jamais, je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en particulier du Groupe du Chili, dire un dernier adieu à celui qui fut un de nos meilleurs parmi nos Camarades, en même temps qu'un ingénieur distingué, de ceux qui font honneur à la France dans les pays lointains, pionniers de nos méthodes, de notre civilisation.

Quoique la mort l'ait terrassé en pleine vigueur, en pleine maturité de son talent, notre pauvre ami Benoit avait derrière lui une carrière bien remplie.

Sa vie toute d'études, de travail et d'affection s'était ébauchée au Collège Chaptal, à Paris, où il était né en 1872; de là, ses goûts surprenants pour les mathématiques et la mécanique le poussèrent à l'École professionnelle de Châlons-sur-Marne, d'où il prépara son entrée à l'École nationale d'Arts et Métiers.

Il y arriva, en 1888, le soixante-treizième; ce n'était pas le rang qu'il ambitionnait. Aussi, dès la première année, il conquist, avec les galons de sergent, la cinquième place qu'il conserva jusqu'à sa sortie en 1891. Une médaille d'argent fut sa récompense au seuil de sa vie d'ingénieur; il devait sous peu en recevoir une autre de notre Société, qui l'avait particulièrement distingué pour ses recherches hydrauliques; entre la lettre qui la lui annonça et la médaille qui allait arriver, la mort brutale, d'un seul coup, l'a couché dans ce cercueil.

Il faut avoir connu Benoit pour comprendre avec quel amour il se dédiait à son art.

Les dix années qu'il collabora, après son service militaire, aux premiers essais sérieux de turbines fabriquées au Chili, avec ses cousins, nos camarades Corbeaux, en témoignent.

C'est ainsi qu'il installa la force motrice du chemin de fer électrique de Santiago à San Bernardo, l'éclairage électrique des villes comme la Serena, Los Anjeles pour ne citer que les principales, et, toujours, poursuivant avec une inlassable volonté et un esprit de suite merveilleux, il cherchait, perfectionnait, inventait; son cerveau travaillait trop, certainement, puisque c'est le travail, on peut le dire, qui l'a terrassé.

A la veuve éplorée de notre Camarade, à ses jeunes enfants, à ses parents dans la douleur, j'adresse, au nom de notre grande famille gadzarienne, l'expression de mon émotion bien sincère.

Repose en paix, mon pauvre ami, ton souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Puissent tes brillantes qualités revivre parmi nos jeunes Camarades. Adieu!

M. RÉVOL

(Aix 1902),

*Secrétaire de la Commission régionale  
du Chili.*

---